

& corruptible. Que le sommeil qui assoupit mes sens, me represente la Mort qui aneantira toutes les fonctions de cette vie animale. Que ie regarde le cercueil & le sepulcre de mes parens, & de mes amis, comme la vraye image de la maison où ie seray bien-tôt logé. O Seigneur ! fay moy la grace d'envisager si souuent la Mort & le tombeau, qu'ils ne me fassent plus d'horreur, & ne me donnent plus d'effroy. Que la pensée m'en soit si familiere, & m'en devienne si agreable, pour m'y estre acoustumé, qu'au lieu de m'affliger elle me réiouisse & me console. Je suis né pour mourir ; mais ie mourray pour revivre eternellement avec mon Dieu, qui est le seul auteur de ma vie, & l'unique source de ma felicité. AMEN.

---

## CHAPITRE VIII.

*Deuxième Remede contre les frayeurs de la Mort. L'atendre à toute heure.*

C'E n'est pas assez que de penser souuent à la Mort, & que d'en faire de beaux discours. Car il y en a qui en parlent

parlent sans cesse, & avec toute la grace imaginable, qui toutefois ne se peuvent vanter d'estre exemts de ses frayeurs. Ils sont toujours prests à discourir de la Mort: mais leur cœur n'est iamais disposé à l'attendre. Ils savent fort bien que la Mort les ataquera: mais ils ont cette sole opinion de croire, que ce ne fera pas si tôt. Ils confessent qu'ils sont redevables à Dieu & à la Nature: mais ils remettent de iour en iour l'assignation & le terme du payement, comme s'ils pouvoient corrompre les Sergens de la Mort, & obtenir quelque délay. Il n'y a point de vieillard si decrepit ni si caduc, qui ne se persuade qu'il a encore pour le moins vn an à vivre. Et après tout, il nous semble que nous verrons de fort loin les démarches de la Mort; & que nous-nous disposerons tout à loisir, à la recevoir comme il faut. C'est-pourquoy, en quelque tems & en quelque lieu qu'elle vienne pour nous tirer du monde, elle nous surprend & nous étonne.

Pour remedier à ce mal, il faut que nous meditions sans cesse, non seulement que nous sommes mortels: mais

que nôtre vie est courte & de peu de durée. Il faut que continuellement nous difions avec Iob, *Mes iours ne sont-ils pas en petit nombre ?* Et que nous gravions bien avant en nos esprits cette sentence de David, *Dieu a mesuré nos iours à la durée de quatre doigts, & le tems de nôtre vie est comme vn rien devant luy.* Et ces divines paroles de Moïse, *Le plus beau de nos iours n'est rien que fascherie & tourment. Il s'en va soudain, & nous-nous envolons.*

Les Anciens peignoient le tems avec des ailes : Ce qui estoit vn riche emblème de son incroyable vitesse. Et le Saint Esprit compare nôtre vie à la navete d'vn tisseran, à vn ouvrier à loüage, à vn courier qui court à grand hâte, à vne barque de poste, & à vne aigle qui vole après la proye. Il en parle comme d'vne ravine d'caus, d'vne nuéc, d'vne vapeur, d'vn vent, & d'vn soufle. Il nous dit, *Que nos iours passent cômme vn songe, qu'ils s'ensuyent comme vne ombre: qu'ils s'envolent comme la parole en l'air, & qu'ils se consomment comme vne pensée.* Enfin, toutes les choses du Monde qui ont le plus de legereté & d'inconstance, &

ce , & dont le mouvement est le plus soudain & le plus rapide , sont employées en l'Escriture , pour nous représenter la vanité de nôtre vie , & la briéveté de nos iours.

Outre que nôtre vie est de peu de durée , elle s'écoule insensiblement. Il en est comme d'une horloge , dont les rouës tournent sans cesse , l'aiguille nous en semble immobile : Ou comme d'une plante qui croist , sans intermission , bien que le mouvement en soit imperceptible. Et tout ainsi qu'un homme embarqué dans un vaisseau qui à le vent en poupe , avance toujours , quoy qu'il fasse : De même , soit que nous veillions , ou que nous dormions : que nous marchions , ou que nous nous reposions : que nous mangions : ou que nous ieûnions : que nous travaillions , ou que nous ayons les bras croisez , nous avançons insensiblement vers le tombeau. Nôtre corps est semblable à un arbre que deux vermices rongent sans cesse : Car le jour & la nuit le rongent sans aucune relâche. Vous avez beau banir de vos esprits les pensées de la Mort , bien que vous l'oubliez , elle ne vous oublie

iamais. Plus vous la fuyez, plus elle vous fuit ; Et lors que vous en pensez estre fort loïn, elle vous tient en ses mains.

Tout ainsi qu'un cancer qui s'attache à la poitrine, la devore sans cesse, le tems nous consume sans intermission quelconque. La viande même qui nous nourrit, nous mène insensiblement entre les bras de la Mort : comme l'huile qui entretient vne lampe la conduit à sa fin. Et tout ainsi que lors qu'on allume un flambeau, dès qu'il commence à vivre, il commence à mourir : Ainsi, ie puis dire sans excès, que le premier moment de cette vie animale & corporelle, est aussi le premier moment de sa Mort. Côme il se dit des corps sublunaires, que la generation de l'un est la corruption de l'autre : Il se peut dire aussi que la naissance d'une heure, d'un iour, d'une semaine, d'un mois, ou d'un an, est la mort de celuy qui le precede. C'est vne rouë qui ne monte que pour descendre.

Veü donc qu'à parler proprement, nôtre vie n'est autre chose qu'une mort continuelle; c'est fort mal à propos que l'on n'apele Mort, que l'instant qui se-  
pare

pare l'ame d'avec le corps. Car tout ainsi que lors qu'on tire plusieurs coups de canon contre vne forte tour, on ne dit pas que c'est seulement le dernier coup qui a fait vne brèche raisonnable; Et lors qu'une pierre dure se taille, ou qu'elle se cave & se mine peu à peu, on n'attribue pas l'efet qui s'en ensuit au dernier coup de ciseau qui a frappé, ou à la dernière goutte d'eau qui distille: De même, lors que ce corps se démolit, & qu'il tombe en ruine & en pourriture, il ne faut pas arrêter nôtre pensée aux derniers efforts de la Mort. Comme d'une échelle par laquelle l'on monte ou l'on descend, on prend garde à tous les échelons, depuis vne extrémité iusqu'à l'autre: Que d'un sable, qui mesure les heures, on regarde toute ce qui passe depuis le commencement iusques à la fin: Que d'un voyage, on conte la première lieuë que l'on fait, aussi bien que la dernière; Et que d'une course, on considère le moment auquel on part, aussi bien que celui où l'on s'arreste: Ainsi la Mort se doit prendre, depuis le premier souste iusques au dernier soupir de la vie.

Outre ce qui arrive ordinairement à cette pauvre & chetive nature, il y a vne infinité d'accidens extraordinaires & inopinez, qui arrestent & qui abrègent nôtre course. Le flambeau ne s'vse pas toûiours par sa propre flame: Il y a quantité de vens contraires, & de pluyes subites qui l'éteignent. Si nôtre vie est courte, elle est encore plus fragile & plus incertaine. Ce corps dans lequel nous trainons, vne vie languissante, est semblable à l'arbrisseau du Pro-

*Ionas 4.* phete Ionas. Car s'il est frapé d'un mauvais vent, ou piqué d'un ver, il se féche & se consume aussi-tôt. C'étoit là la penséc d'Eliphas, lors qu'il dit, *Que nous demeurons en des maisons d'argile, que nôtre fondement est en la poudre; & que nous sommes consumez à la rencontre d'un vermisseau.*

*Sam. 24.* Lors que Dieu veut perdre & détruire les hommes en sa colere, & les vendanger en sa fureur, il ne se sert pas toûiours du ministere de ses Anges: Comme lors qu'il extermina tous les premier-nez d'Egypte, qu'il degâta la ville de Ierusalem, & qu'il tua en vne seule nuit cent quatre-vint cinq mil

*Exod.*

12.

*2. Rois*

19.

mil hommes de l'armée de Sancherib.  
 Il ne lâche pas toujours la bride aux  
 Esprits malins : comme lors qu'il leur  
 permit d'exciter vne furieuse tem-  
 peste, & d'écraser tous les enfans de *Iob. 1.*  
 Iob, sous les ruines d'une maison. Il  
 n'ouvre pas toujours la bode des Cieux: *Gen. 7.*  
 comme lors qu'il noya le monde des  
 méchans dans les eaux du Deluge. Il ne  
 fait pas toujours pleuvoir le souphre &  
 le feu : comme il fit sur Sodome, sur  
 Gomorthe, sur Adma & sur Tseboim. *Gen. 19.*  
 Il ne fait pas toujours des miracles en la  
 mer : comme lors qu'il ensevelit Pha-  
 raon & les Egyptiens, sous les flots de  
 la mer rouge. Il ne prepare pas toujours *Exode*  
 des balènes pour nous engloutir: *14.*  
 comme Ionas. Il n'envoye pas toujours des *Ionas 1.*  
 serpens brûlans : comme aus enfans  
 d'Israel qui murmuroient au desert. Il *Nomb.*  
 ne commande pas toujours à la terre *21.*  
 d'ouvrir sa gueule : comme lors qu'elle  
 engloutit Coré, Dathan, & Abiram. Il *Nomb.*  
 ne fait pas toujours tomber du Ciel de *16.*  
 grosses pierres de grêle : comme lors  
 qu'il assomma les Amorrheens. Il ne *Iosue*  
 nous consume pas toujours par les fla- *10.*  
 mes qui procedent de sa face : comme  
 lors

Levit.  
10.

1. Rois  
13.

2. Rois  
2.

Esaië 2.

lors qu'il devora Nadab & Abihu, qui  
luy ofroient vn feu étrange. Il ne fait  
pas touiours sortir de la forest des lions  
& des ours: comme lors qu'il tua le Pro-  
phete rebelle à ses commandemens:  
ou comme lors qu'il fit dechirer les pe-  
tis garnemens de Bethel, qui se mo-  
quodient d'Elisée. Enfin, il ne déploye  
pas touiours les fleaus de la peste, de la  
guerre, & de la famine: Mais l'odeur  
d'vne lampe éteinte, ou quelque legere  
vapeur d'vne fumée maligne, est capa-  
ble de nous étoufer sur le champ. Il ne  
faut qu'vn petit moucheron, vn pepin,  
vn cheveu, vn grain de raisin, vn grain  
de cendre, ou quelque autre atome,  
pour arrester le soufle de nôtre vie.  
C'est pourquoy Dieu disoit par son Pro-  
phete Esaië, *Deportez-vous de l'homme,*  
*de qui le soufle est en ses narines: Car que*  
*vaut-il?*

Le pis est, que ces accidens-là arri-  
vent à tous momens, & en toutes sortes  
de lieux. La Mort nous tend ses pieges  
partout. Aussi bien au milieu de nos pa-  
rens, & entre les bras de nos plus chers  
amis, qu'au milieu des étrangers les  
plus barbares, & qu'entre nos ennemis  
les

les plus cruels. Ses dards invisibles volent de tous côtez ; Et comme il en est parlé au Pseaume 91. *La mortalité chemine en tenebres, & la destruction degaste en plein midy.* Elle exploite les iours des festes les plus solennelles, aussi bien que les iours de travail. Elle nous tire de la table où nous prenons nos delices, aussi facilement que du lit sur lequel nous gemissons. Il n'y a point de lieu si sacré, qui nous puisse servir d'asyle. Elle ne respecte non plus les temples consacrez à la Divinité, que les maisons profanes. Toutes les richesses du Perou, & toute la puissance des plus grands Monarques, ne nous sauroient metre à couvert de ses poursuites. Le payement qu'elle nous demande se doit faire à letre veüé ; Et il est impossible de comparoitre par procureur aus assignations qu'elle nous donne.

La Mort n'atache point ses exploits à la porte. Elle ne les met point en la main de quelque valet. Il n'y en a pas vn où elle ne puisse écrire, *En parlant à sa personne.* Elle surprend les hommes en la maison, & aus chams: au cabinet, & en la ruë : en leurs couches, & en leurs chaises;

chaises; au milieu de leurs festins, & de leurs pompes. Elle ataque les plus grans Rois dans leurs palais les plus magnifiques, dans leurs villes les plus florissantes, & dans leurs forteresses les mieus munies: Au milieu de leurs suiets les plus fideles, & de leurs armées les plus triomphantes: Sur leur trône même, & dans leur char de triomphe. Comme le Roy Acab, alant prendre possession de la vigne de Nabot, rencontra le Prophete Elie, à qui il dit tout en colere, *Tu m'as trouvé, mon ennemy*; Ainsi lors que les mēdains ne pensent qu'à se réjouir de leurs acquisitions tyranniques, & à se baigner dans le sang & dans la sueur du pauvre peuple, ils rencontrent inopinément la Mort, qu'ils maudissent en leur cœur. Et si elle ne leur fermoit la bouche, & ne leur serroit les dens, ils luy diroient en fremissant, *Tu m'as trouvé, mon ennemie*.

*Eccl. 9.* C'est cette sainte meditarion qui a fait dire au plus sage Roy de la terre, *L'homme ne connoit point son tems, non plus que les poissons qui sont pris au mauvais filé, & les oiseaux qui sont pris au laces: Ainsi les hommes sont enlaccés au mauvais tems,*

tems, lors qu'il tombe soudain sur eux. Et c'est ce qui a gravé cette belle sentence dans le livre de Iob, *Ils mourront en un moment, voire à minute : tout un peuple sera ébranlé, & il passera, & le fort sera em-* Iob. 34.  
*porté sans main : C'est à dire, que pour détruire des Royaumes & des Nations entières, & pour enlever les plus robustes & les plus vigoureux d'entre les hommes, la Mort n'a besoin d'autre force que de celle de son bras.*

Voulez-vous savoir, Ames fideles, le but de tout ce discours ? Puis que la Mort est certaine & inévitable, & qu'il n'y a rien de plus incertain que son heure, il faut vivre comme si nous aviois à mourir à tout moment : Ayant toujours nos ames sur le bord de nos lèvres, prests à les remettre entre les mains de nôtre Createur. Ou, pour parler avec Iob, *ayant nôtre chair sur nos dents,* Iob. 13.  
*& nôtre ame entre nos mains.* Puis que nous ne savons en quel tems ni en quel lieu, la Mort nous viendra visiter, attendons-là en tout tems & en tout lieu. Puis que nous sommes dans cette maison d'argile, sans aucun terme prefix, soyons prests à déloger au premier avertisse-

avertissement. Car il vaut mieus suivre avec alegresse, que d'estre trainé par force. Il ne faut pas que la Mort nous enleve, en la même fasson que la mer fait floter vn corps mort : Mais il faut imiter le Pilote qui guinde ses voiles, & qui aidè de toute sa force au vent & à la marée. Il ne faut pas suivre la Mort comme le criminel suit le bourreau qui le mène au suplice : mais comme l'enfant suit son pète qui le conduit à vn festin. Il ne faut pas combattre la Mort par contrainte, comme les anciens esclaves combattoient les bestes farouches dans les amphiteatres: mais il faut imiter la generosité de David, qui sortit volontairement du camp d'Israël, pour aler à la rencontre de Goliat. Il vaut mieus ataquier la Mort & la prendre, que d'estre pris & d'estre englouty par elle.

1. Sam.  
17.

Vien quand tu voudras, ô Mort ! Tu ne me saurois iamais surprendre. Car ie t'atens à toute heure, les armes à la main. Tu ne m'entraîneras point par force: car ie te suiuray volontairement, & de bon cœur. Bien que tu sois mon ennemie ie ne feindray point de te dire

co

ce que l'Épouse disoit autrefois à son bien-aimé, *Tire moy, & je courray après toy.* Et même, i'iray au devant de toy, & ie te recevray à bras ouverts. Au lieu de craindre & d'aprehender ton arrivée, ie la souhaite & ie l'espere: Car dès que tu seras venuë, & que ie t'auray veüë, ie t'auray vaineuë. O bien-heureuse journée! qui me promet vne victoire glorieuse, & vn triomphe eternal.

---

PRIERE ET MEDITATION  
*sur l'attente continue de la Mort.*

O Dieu ! en la puissance duquel sont tous les tems & toutes les saisons, ie say qu'il est ordonné à tous les hommes du monde de mourir vne fois ; & que le sepulcre est la maison que tu as assignée à tous les vivans. L'experience de tous les siecles nous apprend, qu'il n'y en a pas vn seul qui puisse dire, *Je vivray & je ne verray point la Mort.* Toy-même, grand Dieu vivant, qui es le souverain Iuge de l'Univers, en as prononcé vn arrest irrevocable dans le Paradis terrestre. De sorte que  
 ie

ie serois le plus insensé de tous les mortels, si ie n'avois cette ferme persuasion, que ie mourray comme les autres, & que i'iray à mon tour le chemin de toute la terre. Mais Seigneur, tu nous as voulu cacher les sacrez ressorts de ton adorable Providence ; Et n'as point voulu exposer à nos yeus, le quadran qui marque les dernieres heures de nôtre vie. Il n'y a point d'ombre par laquelle nous puissions reconnoître avec certitude, le coucher de nôtre soleil. Nous ne savons à quelle heure dū iour, ou de la nuit, tu nous apelleras à comparoître devant ton tribunal. Donne moy donc, ô Dieu des bontez ! d'estre tousiours prest à répondre à ta vois, & à obeir à tes commandemens. Que ie sois comme vn navire à l'ancre, qui n'atend que le vent pour faire voile ; Et comme le soldat, qui n'atend que le son de la trompette pour se presenter au combat. Mon Seigneur & mô Dieu ! donne moy d'imiter le fidele serviteur, qui attend son maitre, & qui l'entend dès qu'il frape la porte ; Et d'estre, comme les sages vierges, tout préparé à aler au devât de l'Epous, & à le suivre  
enla



ame immortelle créée à ton image.  
 Non seulement, tu m'as vne fois donné  
 la vie : mais ton soin continuel a gardé  
 mon esprit, & tu m'as garenty de tous  
 les dangers, auxquels est suiete cette  
 pauvre & fragile nature. Quelque vi-  
 gueur que ie sente en moy, si tu retires  
 ton Esprit, & la vertu qui me s'outient,  
 ie defaudray aussi-tôt, & ie retourne-  
 ray dans le neant dont il t'a pleu de me  
 tirer. O Seigneur ! puis que ie ne vis  
 que par toy, fay que ie ne vive que pour  
 toy, & que ie raporte toutes mes actiōs  
 à ton honneur & à ta gloire. Que ie te  
 consacre de bon cœur les premices de  
 ma vie, & la fleur de mes années. Que  
 ie me souviene de mon Createur aus  
 iours de ma Jeunesse, & que ie m'ab-  
 stienne du vice avant que le tems vien-  
 ne auquel ie dise que ie n'y prens point  
 de plaisir. Pere des misericordes, oublie  
 tous les pechez, & suporte toutes les  
 infirmités de cette fole & volage Jeu-  
 nesse. Arreste toutes les émotions dé-  
 réglées, & toutes les violences de cét  
 âge bouillant, & donte cette misera-  
 ble chair qui est rebelle à son Dieu.  
 Que si la crainte de ton saint & grand  
 Nom,

Nom, & la reverence que ie dois à tes yeus sacrez qui me regardent, n'a pas assez de pouvoir pour me retirer du mal, & pour me porter au bien, fay que ie me represente la Mort qui est autour de moy, & qui, peut-estre, est dans mon sein; Et que ie preste l'oreille à cette vois du Ciel qui m'apele à comparoitre en iugement devant toy, souverain Iuge du monde, qui vois mes actions les plus cachées, qui lis mes pensées les plus secretes, & qui examines tout le cours de ma vie. Que cet âge florissant, & cette santé vigoureuse que ie possède, ne me flate point, & ne me fasse point croire que ie suis à couvert de tous les traits de la Mort. Mais que ie me souviene qu'il tombe beaucoup plus de fleurs qu'il ne se cueille de fruis; Et qu'il s'arrache beaucoup plus de ieunes plantes qu'il ne s'abat de vieus arbres. Que j'aye toûiours devant les yeus qu'on enterre mille fois plus d'enfans que de vieillards; Et même, que la premiere personne qui est morte, & qui est entrée en ton Paradis, est vn ieune homme qui estoit à la fleur de son âge. Dieu des esprits de toute

chair, détache mon cœur & mes affections du monde, de tous ses faus plaisirs, & de toutes ses vanitez trompeuses. Fay moy la grace de trouver en toy seul ma plus grande ioye & mes plus cheres delices. Que ie ne me repaiffe point d'une vaine esperance que i'ay à passer des années dans l'aïse, & dans les plaisirs de la chair : Mais que ie me represente qu'aucun âge de cette vie n'est exempt de maus, de traverses, de soucis, & de chagrins. Que le fruit encore vert a des vers qui le rongent, aussi bien que le plus mur ; Et que le bouton naissant a ses épines, aussi bien que la rose qui est toute épanouie, & que celle dont les feuilles se fenent, & tombent de vieillesse. Plus ie vivray en vn siecle si miserable & si corrompu, plus ie souffriray de mal, & devoreray d'amertume ; Et plus ie souïlleray mon ame, & ofenseray mon Dieu. O Seigneur ! i'auray assez vécu si i'ay appris à bien vivre, & si ie suis disposé à bien mourir. Je possederay l'une & l'autre de ces graces & de ces faveurs celestes, si ta parole me sert de guide & de flambeau ; & que ton Esprit me sanctifie, & m'apprene

m'apprene à faire ta volonté , qui est bonne, sainte, plaisante & parfaite. Fortifie-moy, Seigneur, afin que ie trouve ton ioug aisé, & ton fardeau leger. O bon Dieu ! si tu prolonges mes iours, multiplie en moy la riche abondance de tes graces , & m'enflame de ton amour. Que si tu retranches le fil de ma vie , ie ne sois point si ennemy de moy-même, que de m'affliger de ce que tu me veus rendre bien-tost heureux & immortel; Et de ce qu'il te plaît d'abreger mon travail , de metre fin à cette cruelle guerre de mes convoitises , & de me couronner au milieu de ma course. J'auray assez de consolation & assez de gloire, pourveu que tu me donnes la force de surmonter le Malin, de vaincre la Mort , & de triompher de tous les ennemis de mon salut. Que ie ne sois point si insensé que de regretter vn moment qui s'envole: veu que tu me promets vne eternité qui n'a point de variation , ni d'ombrage de changement ; Et que tu me donneras dans le Ciel, vne Jeunesse eternellement heureuse & florissante. O mon Dieu! ie suis tout prest à te glorifier, soit par la vie,

soit par la Mort, puis que ton saint Fils  
 Iesus m'est gain à vivre & à mourir,  
 AMEN.

*PRIERE ET MEDITATION*  
*pour la Vieillesse.*

**O** Dieu ! qui es l'Ancien des iours,  
 & le Pere d'éternité, tu veus qu'en  
 toute saison, & en tout âge, tes enfans  
 soient disposez à la Mort : Combien  
 plus m'y dois-ie preparer, moy, Sei-  
 gneur, qui suis rassasié de iours, & qui  
 ay déia vn pié dans le tombeau ? Que  
 cét homme exterieur, qui se déchet à  
 veüé d'œil, fasse que l'interieur se re-  
 nouvelle de iour en iour. Que ce corps  
 infirme qui se courbe vers la terre, m'a-  
 prene à élever mon esprit iusques dans  
 le Ciel. Que la Vieillesse qui a sillonné  
 mon front, & ridé ma peau, eface les  
 pechez de mon ame, & chasse tous  
 les chagrins & tous les ennuis de mon  
 cœur. Que l'âge, qui fait trembler mes  
 genous, & blanchir mon poil, fortifie  
 ma foy, & fasse reverdir mes esperan-  
 ces ; Et que la Mort qui me talonne,  
 me

me fasse embrasser le Prince de vie. O Dominateur du Ciel & de la terre ! tu vois le pitoyable état où ie suis réduit. le commence à estre en charge à moy-même, & invtile aus autres. Mon ame est ennuyée de ma vie : mais plutôt de ma langueur. Car ie ne ne fay plus que trainer vne vie mourante:ou plutôt vne Mort vivante. Mon Createur & mon Dieu : i'ay esté mis en ta protection avant que de naitre ; & dés le ventre de ma mere , tu as esté mon Dieu. Fort. C'est toy, Dieu des bontez, qui as beny mon enfance , & qui as couronné toutes mes années de ta grace paternelle, & de tes precieuses faveurs. Ne me delaisse point en ma blanche & caduque vieillesse ; Et maintenant que ma vigueur se retire , sois le rocher de mon cœur, & la force de ma vie. Mes ans se sont écouléz comme vne ravine d'eaus, & ie ne suis plus que l'ombre d'une ombre qui n'est plus. Mais tu es toujours semblable à toy-même, & tes ans ne s'acheveront iamais. Comme ton estre est sans commencement , il est aussi sans fin. Renouvelle mes iours, comme ceus de l'aigle. R'anime & ré-

chaufe cette morte & froide cendre:  
 Mais plutôt, ten moy la main d'enhaut.  
 Tire moy de cette maison, qui est toute  
 pourrie de vieillesse ; Et me retire  
 en ta nouvelle Ierusalem. I'ay perdu le  
 goût de la viande & du bruvage de la  
 terre: Il est tems que tu me rassasies des  
 delices de ta sainte table, & que ie  
 boive le vin nouveau de ton Royaume.  
 Ie suis déia comme hors du monde:  
 Ma vie ne tient plus qu'à vn filet. Sci-  
 gneur, laisses aller ton serviteur, ( ta  
 servante ) en paix, selon ta parole : car  
 mes yeus ont veu ton salut AMEN.

---

## CHAP. IX.

*Troisième Remede contre les frayeurs de la  
 Mort. Considerer que Dieu en a or-  
 donné le tems & la maniere*

*Math.  
 14.*

**O**V nous sommes des hypocrites,  
 qui aprochons de Dieu de la bou-  
 che, & l'honorons des levres, pendant  
 que nôtre cœur est loin de luy : ou bien  
 il nous faut vouloir ce que Dieu veut,  
 & y obeir sans resistance. Car tous les  
 iours nous luy disons en nos prieres,

*Ta*